

Voler en montgolfière, pour le plaisir

L'ASBL Les Ballons de Cérroux veut fêter les 50 ans du premier vol de montgolfière moderne en Belgique.

L'association a été fondée par les pilotes de ce vol inaugural.

● Romain IZZARD

Il y a près de 50 ans, pour la première fois en Belgique, une montgolfière moderne – un ballon en fibres synthétiques propulsé par un brûleur au gaz propane – décollait de Temploux (Namur) pour rejoindre Lonzée (Gembloux). C'était le 13 septembre 1969 et François Schaut, 82 ans aujourd'hui, était dans la nacelle.

Cette année, les membres de l'ASBL Les Ballons de Cérroux, dont François Schaut fait partie, souhaitent revivre ce premier vol. « *Toujours au départ de Temploux et à la même date, précise Pierre Portzenheim, président de l'association. C'est une date symbolique dans l'histoire aéronautique belge. Et ce sont ces premiers pilotes et instructeurs qui ont créé notre association le 12 avril 1978.* »

Aujourd'hui, la fédération belge d'aérostation, qui n'est pas scindée linguistiquement, compte environ 260 pi-



EdA - 40311823930 et Mathieu Gollinvaux

François Schaut (à l'avant-plan, avec sa veste grise) était présent lors du premier vol d'une montgolfière moderne en Belgique. Il est membre de l'ASBL Les Ballons de Cérroux.

lotes, dont une cinquantaine pour la partie francophone. « *En Flandre, il y a davantage de vols commerciaux, avec des ballons qui font entre 4 500 et 6 000 mètres cubes et qui peuvent transporter de 7 à 19 passagers. Ce sont souvent des sociétés, et elles gagnent leur vie avec les montgolfières. Les francophones volent plus pour le plaisir, avec des ballons de 4 500 mètres cubes et moins. On vole pour la passion.* »

La discipline est malmenée

Lorsque les conditions mé-

téorologiques sont bonnes (voir ci-contre), l'ASBL fait décoller ses montgolfières au départ de la place de Cérroux. Elle compte deux pilotes instructeurs : Patrick Libert, des Ballons Libert (Court-Saint-Étienne) et Jean-Claude Bouvy. L'objectif de l'association : ne pas voir leur discipline disparaître. « *Voler devient pourtant de plus en plus difficile, constate Pierre Portzenheim. Il y a de moins en moins d'espaces pour décoller et atterrir en Belgique. Les règles sont de plus en plus complexes et*

il faut acheter du matériel agréé qui coûte extrêmement cher. On se bat pour montrer qu'on existe. Parce que si on ne fait rien, il n'y aura plus de ballons d'ici 20 ans. »

Pour les amateurs, les principaux meetings en Belgique se déroulent à Le Rœulx (Hainaut), à Hotton et Han-sur-Lesse (province de Luxembourg) et Hélicine. ■

La météo gagne toujours

S'il y a bien un élément avec lequel les pilotes doivent composer, c'est la météo. Il ne doit déjà pas pleuvoir ou neiger et le ciel doit être assez dégagé. En cas de risque d'orage, le décollage est évidemment interdit. Enfin, le vent ne doit pas dépasser la vitesse de 10 nœuds, soit environ 18,5 km/h. « *Même si vous avez préparé le vol depuis des mois, il peut être annulé le matin même si les conditions ne sont pas optimales* », ajoute Pierre Portzenheim, président des Ballons de Cérroux.



Sa passion est née à Chambley

Pierre Lucas (57 ans), d'Huppy (Ramillies), est tombé dans la nacelle d'une montgolfière il y a 20 ans. « *Je voyais des photos qui étaient tellement belles. Ensuite, j'ai eu l'occasion d'aller au meeting de Chambley, en Meurthe-et-Moselle. Le deuxième plus grand meeting du monde, après celui d'Albuquerque aux États-Unis. Il y avait plus de 500 ballons qui décollaient les uns après les autres, et cela pendant une dizaine de jours. Depuis ce moment, la passion ne m'a jamais quitté. Je suis membre des Ballons de Cérroux depuis dix ans maintenant.* »

Pierre Lucas est ce qu'on appelle un « crew member ». Il assiste le pilote de la montgolfière. « *On ne peut pas voler tout seul. Il faut quelqu'un pour aider*



Pierre Lucas est un « crew », il assiste le pilote au sol.

au montage, au démontage, mais aussi pour assurer la partie au sol. On sait d'où on décolle, mais on ne sait jamais où l'on va atterrir. Quelqu'un doit donc suivre en voiture pour ramener l'équipage au point de départ. » Un poste qui

demande certaines connaissances. « *Je connais aussi bien le matériel que les pilotes. J'ai donc les compétences pratiques. Il me manque juste la théorie pour avoir ma licence de pilote.* »

Demande en mariage ratée

Des anecdotes, Pierre Lucas pourrait vous en donner des centaines. « *Il y avait ce couple, où le garçon voulait faire sa demande en mariage en l'air. Au moment où il a tendu la bague à sa compagne, elle lui a dit qu'elle "réservait sa réponse". Je ne vous dis pas l'ambiance après, rigole-t-il. On a aussi eu un homme qui a fait un malaise vagal dans la nacelle. Sa sœur n'arrêtait pas de lui donner des gifles. On a aussi atterri un jour sur un rond-point...* » ■ R.I.